Hommage à Agnès Varda   
Le bien commun -  
Anaïs Camus  
17 septembre 2019

Bonjour à toutes et à tous.

C’est en tant qu’Echevine des propriétés communales que j’ai le grand honneur de prendre la parole devant vous. Car peu de gens le savent, à commencer par moi-même il y a quelques mois, les propriétés communales, ce ne sont pas que des briques et du bâti. C’est également le terrain qui se trouve derrière moi, magnifique terrain d’ailleurs.

Magnifique parce que riche. Riche de choses qui comptent mais qui ne se comptent pas.

De sillons labourés, de graines plantées, de fruits et légumes cueillis et puis mangés, de fleurs admirées, de chants d’oiseaux et de bruits d’insectes. Riches d’expériences partagées, de sourires et de paroles échangées. Riche aussi, de difficultés surmontées.

C’est sur ce terrain que l’on sème un autre genre de société, une société résolument tournée vers l’autre, une société qui prend le temps, le temps de faire les choses autrement, de faire les choses patiemment, qui s’en remet à la nature, qui glane ce qu’elle aura bien voulu lui donner.

C’est un terrain non bâti mais dont la valeur ne se calcule pas avec des chiffres, n’en déplaise aux articles de presse présentant Ixelles comme la commune la plus chère au mètre carré. Parfois, la valeur d’un terrain ne peut se quantifier en euros, mais par son utilité à l’épanouissement collectif. C’est ce qu’on appelle le bien commun.

Ces potagers sont donc plus qu’un terrain cultivé, c’est même davantage que la somme de tous les efforts des potagistes qui les occupent car il y a également un petit supplément d’âme que nous devons préserver à tout prix. C’est ce à quoi le collège s’est attelé en commençant par écarter la perspective d’une construction immobilière. Cette étape, l’hiver dernier, n’était qu’une première étape puisqu’il s’agit aujourd’hui de donner aux Potagers leur identité propre et non par extension, l’identité de la rue qui jouxte leur limite ainsi que la frontière avec notre voisine, la commune de Watermael Boitsfort.

L’ identité des potagers se devant d’être une empreinte ixelloise, le marrainage posthume d’Agnes Varda tomba alors comme une évidence : la culture de la terre, la préservation du lien social, le goût de l’autre et le doux contre-courant qui auraient, sans aucun doute, bien plu à cette petite madame hors du commun. Je me réjouis de prononcer régulièrement son nom en parlant des potagers, c’est une manière très indirecte, mais très efficace de glisser, autant de fantaisie et de bienveillance dans le quotidien de la Commune mais également dans le quotidien des ixelloises et des ixellois. C’est une manière originale mais pourtant pleine de sens d’honorer sa mémoire. L’œuvre et surtout la personnalité d’Agnès Varda sont un trésor d’humour, de poésie, de curiosité et de bienveillance.

Ce trésor constitue un héritage immatériel unique en son genre pour la Commune d’Ixelles car il véhicule des valeurs essentielles au vivre-ensemble. A l’instar de terrain, si pertinemment nommé, cet héritage, c’est notre bien commun à tous. Je vous souhaite donc la bienvenue aux Potagers Agnès Varda, je lui souhaite également la bienvenue car j’aime à penser que son petit supplément d’âme vient s’y promener certains matins, laissant derrière elle des empreintes de coussinets et le bruit d’un ronronnement satisfait.